

la demande de ses grâces. L'Eglise en effet, est le corps mystique du Sauveur. Or, comme telle, l'Eglise a trois grands besoins qu'elle ne cesse de demander au ciel. Elle a besoin de pasteurs et de ministres, c'est sa vie ; elle a besoin de saints, c'est-à-dire des âmes pieuses et ferventes, c'est sa gloire ; elle a besoin de l'union entre ses ministres et de la paix avec les puissances du siècle. Et que fait l'Eglise. Elle fait prier pour elle tous ses ministres, étant persuadée que leurs prières exercent une grande influence sur la conduite de la Providence à son égard, et que les grâces lui arrivent plus abondantes et plus signalées à proportion qu'ils les demande avec plus de religion et de ferveur. Or, l'ecclésiastique qui ne comprend pas son Bréviaire ou qui ne le comprend qu'imparfaitement, ne présentera pas à l'Eglise le concours d'une prière aussi efficace que celle du ministre qui le récite avec savoir, et selon l'esprit de l'Eglise elle-même. On peut donc dire qu'il l'a privée d'une certaine mesure de prières.

Celui qui n'a pas l'intelligence du Bréviaire diminuera d'autant, pour la même raison, les chances de salut ou de sanctification des personnes qui lui sont confiées et pour lesquelles il est obligé de prier.

2o. Il se prive lui-même. Il prive son intelligence d'une foule de connaissances qu'il pourrait acquérir par l'étude de son Bréviaire. Le Psautier, par exemple, n'est-il pas, à lui seul, une mine inépuisable de science. Le fait que plus de 1200 auteurs ont écrit sur les psaumes le dit suffisamment.

Il prive son cœur des aliments les plus propres à développer en lui la piété. Plus on comprend le Bréviaire, plus on y puise, à l'exemple des saints, les sentiments du Sauveur, l'esprit du sacerdoce, l'estime des choses saintes, le mépris du monde, l'amour des vertus, le désir du ciel, et l'union en Dieu. "*Meditatio parit scientiam, scièn-*

tia
spe.
3o
teme
men
règl
4o
dans
offic
de D
born
En
sable
de le
elle
pour
de la
sorte
grâc